



SALLE BOURGIE
SAISON 10^e
ANNIVERSAIRE
2021-2022

La Salle Bourgie présente

GABRIELA MONTERO, piano

Programme

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Sarcasmes pour piano, op. 17 (1912-1914)

Tempestoso
Allegro rubato
Allegro precipitato
Smanioso
Precipitosissimo

Sonate pour piano n° 2 en ré mineur, op. 14 (1912)

Allegro ma non troppo
Scherzo (Allegro marcato)
Andante
Vivace

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Sonate pour piano n° 2 en si bémol mineur op. 36 (1913; version de 1931)

Allegro agitato
Non allegro - Lento
L'istesso tempo - Allegro molto

ENTRACTE

Igor Stravinski (1882-1971)

Sonate pour piano (1924)

[Allegro moderato]
Adagietto
[Allegro moderato]

Charlie Chaplin (1889-1977)

Film *The Immigrant* (1917), avec trame sonore improvisée
par Gabriela Montero

Veillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps durant le concert. / Please note that a mask must be worn at all times during the concert.

SAMEDI 12 MARS — 20h

SATURDAY, MARCH 12 — 8:00 PM

Les migrations ont façonné et façonnent toujours l'histoire humaine depuis ses origines, et l'arrivée de populations de provenances diverses est indissociable du destin de l'Amérique du Nord. Les souvenirs et récits de générations d'immigrants résonnent toujours dans les rues de Montréal, comme dans celles des autres grandes villes du continent. Pour nombre d'artistes et de musiciens, comme ceux au programme de ce soir, s'établir en Amérique constitua un point tournant tant dans le cours de leurs carrières que dans leurs créations.

Au moment où, en 1912, il compose *Sarcasmes*, op. 17 et sa *Sonate pour piano n° 2*, op. 14, **Sergueï Prokofiev** jouissait à Saint-Petersbourg d'une réputation à la fois de formidable pianiste et d'enfant terrible. Il avait déjà à son actif un corpus pianistique comptant des pièces variées et deux *Concertos* – le deuxième allait bientôt scandaliser une grande partie de l'assistance lors de sa création. Les cinq mouvements pleins d'ironie qui composent la suite *Sarcasmes* déconcerteront eux aussi le public, plongeant dans un état de choc ses confrères Rachmaninov et Medtner lors d'un récital à Moscou. Rythmes implacables et violentes dissonances, obtenues notamment par le martellement d'un triton dans le premier mouvement et par la bitonalité – fa dièse mineur contre si bémol mineur – dans le troisième : Prokofiev cherchait assurément à provoquer ! Contemporaine, la *Sonate pour piano n° 2 en ré mineur*, adopte elle aussi un ton railleur, mais avec davantage de sentiment. Son troisième mouvement, *Andante*, centre de gravité de l'œuvre, déroule une mélodie de plus en plus complexe sur un motif de basse obsessionnel, qui bientôt sort de son registre pour envahir toute l'étendue de l'instrument.

A process that has shaped—and continues to shape—the human narrative, immigration has played a key role in the history of North America, and the stories of millions of immigrants still resonate in the streets of Montreal and numerous other urban centres of this continent. It had, likewise, a major bearing on the lives of the artists on this programme: immigration brought them all at one point to North America, forever altered the course of their respective careers, and influenced the art they created.

At the time he composed the Sarcasms, Op. 17 and Piano Sonata No. 2, Op. 14, Sergei Prokofiev had already developed a reputation as a formidable pianist and enfant terrible in St. Petersburg thanks to a bevy of piano works, including two concertos, the second of which scandalized certain audience members at its premiere. The scathing five-movement piano suite Sarcasms, composed in 1912, was even more provocative—it notably bewildered and outraged fellow composers Sergei Rachmaninov and Nikolai Medtner at a performance in Moscow. Considering the motoric rhythms and aggressive dissonances of the Sarcasms—such as the pounding tritone figure that opens the first movement, or the bitonal third movement pitting F-sharp minor against B-flat minor—such reactions were precisely what Prokofiev intended. Dating from the same period, the Piano Sonata No. 2 in D minor is as equally acerbic as the Sarcasms, while revealing a more profound emotional core. The gravitational centre of the work is its Andante third movement, whose melody grows increasingly complex over an obsessive accompaniment figure, which later returns, rumbling out of the bass register of the piano.

In comparison to many of the political refugees who fled Russia in the wake of the Revolution, Prokofiev's reasons for leaving in 1918 were essentially

Beaucoup de réfugiés ont fui la Russie durant la Révolution pour des raisons politiques, mais quand Prokofiev, en 1918, choisit de tenter sa chance en Europe de l'Ouest et aux États-Unis, il le fait d'abord par pragmatisme, pressentant que la tourmente politique et la guerre civile qui s'annonce risquaient de freiner ses ambitions artistiques, et il se considérera toujours comme un citoyen soviétique. En 1936, touché par le mal du pays et devant la promesse de commandes de l'État, il revient s'établir en Russie avec sa famille. Après son retour, contrairement à ses compatriotes, Prokofiev est libre de ses mouvements, mais deux ans plus tard, le piège se referme : après une tournée aux États-Unis,

pragmatic: realizing that the political turmoil and incipient civil war would only curtail his artistic ambitions, he elected to try his luck in the United States and Western Europe. However, Prokofiev continued to view himself as a Soviet citizen, and in 1936, feeling homesick and having been lured by a series of commissions from the Soviet government, returned to Moscow with his family. Following this homecoming, unlike most Soviet citizens Prokofiev was still afforded the liberty to come and go as he pleased, but in 1938 the trap snapped shut. Upon his return from an American tour that year, he was asked to hand over his passport under the guise of a bureaucratic formality; it was never returned to him, and Prokofiev never set foot outside the Soviet Union again.

APRÈS SON RETOUR, CONTRAIREMENT À SES COMPATRIOTES, PROKOFIEV EST LIBRE DE SES MOUVEMENTS, MAIS DEUX ANS PLUS TARD, LE PIÈGE SE REFERME : APRÈS UNE TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS, LE GOUVERNEMENT SAISIT SON PASSEPORT.

le gouvernement saisit son passeport sous prétexte de formalité administrative. On ne le lui rendra pas et le musicien ne put plus quitter l'Union soviétique.

Sergueï Rachmaninov avait à l'esprit les carillons d'église en composant sa *Sonate pour piano n° 2, op. 36* ainsi que sa symphonie chorale *Les Cloches*, imprégnant l'une et l'autre de sonorités rappelant l'art campanaire. D'une écriture demandant beaucoup de virtuosité, la *Sonate* est cependant moins immédiatement lyrique que la plupart de ses autres

The sound of bells was on Sergei Rachmaninov's mind when he composed his Piano Sonata No. 2, Op. 36, written concurrently with his symphonic choral work The Bells, and he imbued both pieces with bell-like sonorities. While intensely virtuosic, the Sonata is less overtly lyrical than many of Rachmaninov's other works: as one reviewer noted at the December 1913 premiere, "... you will find Rachmaninov the lyricist in it only a very small degree—rather the reverse: there is a certain inner reserve, severity and

œuvres. Un critique écrivait en effet, après sa création en décembre 1913 : « Vous ne retrouverez que peu ici le Rachmaninov qui s'épanche, mais plutôt son opposé, dans une réserve, une sévérité, toute introspective. » Plusieurs années plus tard, en 1931, le maître révisera radicalement sa *Sonate*, la raccourcissant d'un bon tiers et, prenant exemple sur ses *Variations sur un thème de Corelli*, qu'il venait de terminer, il lui confèrera une clarté nouvelle et la débarrassera d'éléments jugés superflus – c'est la version au programme ce soir.

En 1917, quatre ans après la composition de sa *Sonate n° 2*, Rachmaninov cherche à quitter la Russie avec les siens en toute sécurité; il aurait sans doute échoué,

introspection." Some years later, the Sonata underwent extensive revisions, and it is this version that will be heard this evening. Upon completing his Variations on a Theme of Corelli in 1931, and perhaps influenced by their leaner style, Rachmaninov returned to the Sonata and, in a near-obsessive desire to achieve greater clarity in his music, removed any material he deemed superfluous.

In 1917, four years after completing the Sonata No. 2, Rachmaninov sought safe passage out of Russia for himself and his family, and almost failed to obtain it; only a chance invitation for Sergei to perform in Stockholm allowed the Rachmaninovs to depart in December of that year. For the rest of his life,

FOR THE REST OF HIS LIFE, RACHMANINOV LIVED IN SELF-IMPOSED EXILE IN BOTH THE UNITED STATES AND EUROPE, THOUGH WHEREVER HE SETTLED, IN HIS HOME HE REPLICATED TO A GREAT EXTENT THE ATMOSPHERE OF HIS ESTATE IN RUSSIA.

n'eut été d'une invitation à se produire à Stockholm, et la famille put partir en décembre. Pour le reste de sa vie, Rachmaninov choisit alors l'exil en Europe et aux États-Unis, mais en recréant partout où il s'établissait l'atmosphère de son pays d'origine, parlant le russe, employant un personnel de maison russe et recevant des invités russes – parmi ceux-ci, Stravinski l'a visité dans sa maison de Beverly Hills. Malgré cela, loin de sa terre natale et contraint à suivre des horaires épuisants, Rachmaninov n'est plus

Rachmaninov lived in self-imposed exile in both the United States and Europe, though wherever he settled, in his home he replicated to a great extent the atmosphere of his estate in Russia: Russian remained the primary household language, he employed Russian servants, and entertained Russian guests—Igor Stravinsky was one notable dinner guest at his home in Beverly Hills. Nevertheless, separated from his native soil and forced to maintain a gruelling concert schedule, after leaving Russia Rachmaninov had little appetite for

guère tenté par la composition. Comme il le rapporte en 1933 : « Depuis dix-sept ans que j'ai abandonné ma patrie, je suis incapable de composer. Quand j'habitais sur ma ferme en Russie, j'avais plaisir, l'été, à travailler à ma musique. Certes, j'en écris encore, mais ce n'est pas du tout la même chose. »

Au contraire de Prokofiev et de Rachmaninov, **Igor Stravinski** vit depuis un moment déjà hors de Russie lorsque la Révolution

composition. As he related in an interview in 1933, "For seventeen years, since I lost my country, I have felt unable to compose. When I was on my farm in Russia during the summers, I had joy in my work. Certainly I still write music—but it does not mean the same to me now."

Unlike Prokofiev and Rachmaninov, Igor Stravinsky had already been living outside Russia for some time when the Revolution swept through his homeland; the events of 1917 only transformed his career abroad

IGOR STRAVINSKI VIT DEPUIS UN MOMENT DÉJÀ HORS DE RUSSIE LORSQUE LA RÉVOLUTION ÉCLATE, ET LES ÉVÉNEMENTS DE 1917 TRANSFORMERONT SON EXISTENCE À L'ÉTRANGER EN EXIL PERMANENT.

éclate, et les événements de 1917 transformeront son existence à l'étranger en exil permanent. Écrite en France en 1924, sa *Sonate pour piano* appartient à sa période néoclassique, ainsi nommée à cause des nombreuses évocations des styles anciens auxquelles il s'adonne alors. La grande admiration que Stravinski portait à la musique de Bach transparait à ce point dans la *Sonate* que ses détracteurs la regarderont comme un vulgaire pastiche. Les mouvements extrêmes, le plus souvent à deux voix, rappellent les *Inventions* du vieux maître, et l'*Adagietto* central, avec les nombreux ornements qui émaillent sa mélodie, évoque encore ce dernier mais aussi les *Sonates* de Haydn. Pourtant, malgré ces éléments « baroques », d'autres facettes de la *Sonate*,

into a permanent exile. Composed in 1924 while residing in France, the Piano Sonata belongs to Stravinsky's neoclassical period, so called due to his evocation and parody of past musical styles. Stravinsky was a lifelong admirer of the music of Johann Sebastian Bach, and the influence of the Baroque master's music courses through the Piano Sonata, which Stravinsky's detractors decried as nothing but a pastiche in the manner of Bach. The outer movements, with their essentially two-voice writing, recall Bach's two-part Inventions, while the heavily-ornamented line of the Adagietto middle movement again evokes Bach as well as the piano sonatas of Haydn. Nevertheless, for all its Baroque trappings, other aspects of the Sonata—its parodies of tonal harmony and sonata form, and spiky, syncopated rhythms—are quintessential Stravinsky.

comme sa parodie de l'harmonie tonale et de la forme-sonate ainsi que ses rythmes piquants et syncopés, sont du pur Stravinski.

Tout au long de sa carrière cinématographique, **Charlie Chaplin** ne se priva pas de traiter de divers enjeux sociaux et politiques. Dans *The Immigrant*, le vagabond Charlot revit l'expérience qui fut celle des millions de gens qui débarquèrent sur les côtes du Canada et des États-Unis à l'aube du XX^e siècle. Sous le couvert de l'humour, le film en décrit la pénible réalité : la traversée de l'océan dans une extrême promiscuité, le traitement indigne infligé par les officiers des douanes et les périls liés aux efforts de se ménager une vie meilleure dans le Nouveau Monde. Pour plusieurs d'entre eux, comme le montrent les mésaventures de Charlot au restaurant en compagnie de la femme jouée par Edna Purviance, la misère s'est prolongée bien au-delà de leur arrivée, traités qu'ils étaient avec hostilité ou mépris du fait de leurs origines ethniques ou de leurs religions. Certains, cependant, comme Charlot à la fin du film, pouvaient voir leurs rêves se réaliser...

© Trevor Hoy, 2022

Traduction de François Filiatrault

*Throughout his career, **Charlie Chaplin** did not hesitate to tackle complex social and political themes in his films, and in *The Immigrant*, Chaplin's Tramp character portrayed on the silver screen the experience of millions of immigrants who arrived on the shores of Canada and the United States in the early 20th century. Underneath its surface humour, *The Immigrant* depicts the stark reality that many faced: an oceanic voyage in cramped conditions; cattle-like treatment by immigration officials; and the perils of attempting to build a better life in the New World. For some, such as the Tramp's love interest portrayed by Edna Purviance, economic hardship continued even after their arrival; still many others were confronted with hostility or blatant discrimination on the basis of their race or religion. And yet despite these trials, for many immigrants—as for the Tramp at the end of *The Immigrant*—some dreams did come true.*

© Trevor Hoy, 2022



© Anders Brogaard

Gabriela Montero

piano

Ses interprétations imaginatives et ses dons de compositrice ont valu à la pianiste Gabriela Montero les éloges unanimes de la critique et de fidèles admirateurs partout dans le monde. Elle a reçu en 2018 le prestigieux prix du Festival du Printemps de Heidelberg et elle a fait peu après ses débuts avec le New World Symphony, l'Orchestra de Valencia et le Bournemouth Symphony, pour laquelle elle a été en résidence lors de la saison 2019-2020. Plus récemment, Mme Montero a joué son *Concerto latin* avec l'Orchestre des Amériques à la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg, au Festival d'Édimbourg ainsi qu'à Carnegie Hall et au New World Center dans le cadre des activités des National Youth Ensembles. Partout louangée pour son exceptionnelle musicalité et ses talents d'improvisatrice, Mme Montero s'est produite tant aux côtés des orchestres les plus en vue qu'en musique de chambre et en récital. Elle compte plusieurs disques à son actif, dont certains ont reçu diverses distinctions et battu des records de vente. Son plus récent en tant que soliste, sous étiquette Orchid Classics, propose son *Concerto latin*, jumelé au *Concerto en sol* de Ravel, enregistré à Frutillar, au Chili, avec l'Orchestre des Amériques et Carlos Miguel Prieto.

Gabriela Montero's visionary interpretations and unique compositional gifts have garnered her critical acclaim and a devoted following on the world stage. Recipient of the prestigious 2018 Heidelberger Frühling Music Prize, Montero's recent and forthcoming highlights include debuts with the New World Symphony, Orquesta de Valencia, and the Bournemouth Symphony, the latter featuring her as Artist-in-Residence for the 2019-2020 season. Montero also recently performed her own "Latin" Concerto with the Orchestra of the Americas at the Hamburg Elbphilharmonie and Edinburgh Festival, as well as at Carnegie Hall and the New World Center with the NYO2. Celebrated for her exceptional musicality and improvisational abilities, Montero has performed with many of the world's leading orchestras, and is also a frequent recitalist and chamber musician. Montero is an award-winning and best-selling recording artist as well. Her most recent album, released in autumn 2019 on the Orchid Classics label, showcases her own "Latin" Concerto and Ravel's Piano Concerto in G major, recorded with the Orchestra of the Americas in Frutillar, Chile.

Vous aimerez aussi

IMOGEN COOPER

piano

Dimanche 3 avril, 14h30

Œuvres de Liszt, Ravel et Schubert



sallebourgie.ca
514 285-2000, option 1



<p>Suzie LeBlanc, soprano <i>De la cour de Louis XIV à Shippagan!</i> Chants traditionnels acadiens et airs de cour du XVII^e siècle</p>	Dimanche 13 mars	14 h 30
<p>Nazih Borish, oud et composition <i>Roots of Strings</i> Éternel voyageur musical, Nazih Borish explore de nouveaux sentiers artistiques en compagnie de Roberto Occhipinti, contrebasse et Joseph Khoury, percussions</p>	Mercredi 16 mars	19 h 30
<p>Les Violons du Roy Jeremy Denk, piano et direction Œuvres de J. S. Bach, Dowland, Monteverdi et autres</p>	Vendredi 18 mars	19 h 30
<p>Janelle Fung et Philip Chiu, piano Evelyne de la Chenelière, narration Dimanche famille <i>Le Carnaval des animaux</i></p>	Dimanche 20 mars	14 h 30

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée. / *The mission of Arte Musica, in residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, is to fill the Museum with music.*

SUIVEZ-NOUS!

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca



Abonnez-vous à notre infolettre
/ Subscribe to our newsletter:
infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer / *The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.*

Équipe Arte Musica / Arte Musica team

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Isabelle Brien

Responsable des communications

Julie Olson

Responsable du marketing

Marjorie Tapp

Responsable de la billetterie
et de la relation client

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Fred Morellato

Adjointe à l'administration

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Conseil d'administration / Board of directors

Pierre Bourgie Président

Carolynne Barnwell Secrétaire

Paula Bourgie Administratrice

Colin Bourgie Administrateur

Michelle Courchesne Administratrice

Philippe Frenière Administrateur

Paul Lavallée Administrateur

Yves Théoret Administrateur

Diane Wilhelmy Administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

Autobus 24: arrêt De la Montagne
Métro: Guy-Concordia, Peel ou Lucien-L'Allier

Les portes ouvrent une heure avant
chaque concert.

514-285-2000, option 1

Accessibilité

L'entrée principale et le niveau parterre
sont accessibles en fauteuil roulant.
Le niveau balcon ne l'est pas.

Configuration «Salon»

Afin de garantir à tous les spectateurs
une proximité optimale avec l'artiste,
certains concerts sont donnés en
configuration «Salon». Dans ce cas,
les sièges ne sont pas réservés.

